

Sur les écrans du monde

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 84

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ceux qui l'ont connu nous confirment dans cette opinion.

L'artiste, qu'il soit écrivain ou acteur, a laissé une trace sur cette terre lorsqu'il a su insuffler la vie à un type imaginaire. Laissons de côté la discussion qui consiste à rechercher lequel a eu le plus de mérite: celui qui «compose» ou qui invente un personnage très différent de lui-même, ou celui qui nous attache à un héros qui lui ressemble beaucoup. Proust ou Balzac. On peut ergoter à l'infini. L'important, c'est d'avoir fait quelque chose, c'est d'avoir animé une statue, c'est d'avoir fourni à nos rêves un peu de leur aliment. Douglas Fairbanks a fait cela.

C'est pourquoi sa disparition n'est pas un simple fait divers. C'est pourquoi, aux Armées, où nous écoutions avidement les nouvelles quotidiennes, l'annonce de sa mort, même dans des temps riches en catastrophes plus vastes, nous a frappés comme l'événement d'une journée. Avant de nous endormir, nous avons songé qu'un de nos amis avait disparu. Et cet ami était un de ces personnages héroïques que nous admirions et que nous chérissions dans nos livres d'enfants, un de ceux dont la présence nous rendait plus optimistes et plus hardis. Le permissionnaire (Candide).

A la mémoire de Zorro.

Zorro, le grand justicier, l'implacable redresseur de torts, Zorro, le protecteur des faibles et des opprimés, Zorro, le galant chevalier de toutes les nobles causes, Zorro est mort. Une nouvelle de trois lignes nous l'apprit il y a quelques jours: «L'acteur de cinéma bien connu Douglas Fairbanks vient de décéder en Amérique, après une brève maladie».

Douglas Fairbanks, «Doug» pour les dames, fut une des vedettes le plus adulées de son époque. Ses films, qui étaient de vrai et de sain cinéma, connaissaient une faveur extrême. Ils se ressemblaient bien un peu tous. On y voyait toujours de braves

personnes tourmentées par d'affreux bandits aux faces patibulaires; survenait Zorro sur son fringant coursier et voici que les braves personnes étaient délivrées, les affreux bandits exterminés. Et il se trouvait régulièrement parmi les premières une belle et douce jeune fille pour attraper un «béguin» fou du généreux sauveteur, et l'épousait.

Plusieurs fois, Douglas Fairbanks, quand il était l'époux de Mme Mary Pickford, aujourd'hui suffragette acharnée, avait honoré notre pays de sa visite. Il était venu une fois au Comptoir où il eut, à lui seul, autant de succès que la plus belle de nos manifestations folkloriques. Une autre année, il rendit visite à un pensionnat lausannois. Je me souviens encore que, dans la cour de l'établissement, les fraîches fillettes se bousculaient pour arracher un autographe au grand acteur.

Zorro n'est plus. Il est mort précisément à l'époque où le droit des gens est foulé aux pieds de la plus tragique manière. Signe des temps, ou... signe de Zorro? Croc.

(Feuille d'Avis de Lausanne)

Les dispositions testamentaires de Douglas Fairbanks.

Le testament de M. Douglas Fairbanks, déposé à New-York le 5 janvier pour vérification, ordonne à l'exécuteur testamentaire — après le règlement de 95 000 dollars de divers legs — de diviser le reste, c'est-à-dire deux millions de dollars, en quarantièmes. Vingt vont à sa femme, l'ancienne lady Ashley, avec la demande expresse de léguer une partie de son héritage à ses héritiers directs et à des œuvres de charité. Douze parts à son fils Douglas Fairbanks junior; deux à son frère Robert, un à son beau-frère, quatre à différentes relations et enfin le dernier quarantième à son fils pour diverses distributions spécifiées dans une lettre accompagnant le testament.

future exploitation cinématographique en Suisse. C'est lui, également, qui construisit les premières salles de cinéma à Zurich, Berne et Bienne.

Il avait abandonné depuis de longues années son activité, après une carrière remplie et animée tout au long d'une profonde fidélité aux belles traditions du métier de cinéaste. Le souvenir de ce grand travailleur, modeste et sensible, demeurera au cœur de tous ceux qui le connurent et qui ne purent que l'aimer.

A toute sa famille explorée, et tout particulièrement à son fils aîné, à notre ami «Georges», le cinéaste connu et aimé de chacun, nous adressons nos condoléances les plus émuës et l'expression de notre vive sympathie. B.

On tourne, chez nous, un film de propagande: «MOB 39»

Mob 39 (Sous le Casque) est un film de propagande, tourné avec le concours de l'Armée, et qui montrera la défense de nos frontières par l'armée et les corps d'élite montagnards appelés «Diables Blancs». Les lignes de défense, les unités motorisées, les organisations du spectacle aux armées s'amalgament dans ce film panoramique fait avant tout pour la population, qui suivra ainsi les frontières de son pays, fort bien garnies en hommes et en machines défensives dans le cadre d'une production où l'intrigue romancée est interprétée par des artistes de chez nous.

Une jeune star fribourgeoise.

Mlle Mady Poffet, qui joue un rôle dans la «Charrette fantôme», tournée récemment à Paris, a dû rentrer au pays par suite de la guerre. Elle avait en poche un contrat avec Abel Gance pour un prochain film intitulé «Paradis perdu», mais cet engagement est rompu pour raison de force majeure.

Mlle Mady Poffet, qui est fille du populaire huissier du tribunal de la Sarine, passera probablement dans un film suisse tourné dans le courant de cette année.

Petite chronique de l'Exploitation.

A Lausanne.

Le cinéma Métropole, actuellement l'une des plus grandes salles de la Suisse, a terminé en un temps record la première partie de ses transformations. A cette occasion il a offert une soirée de gala, le 22 décembre, réussie en tout point. De nombreuses Autorités et personnalités les plus en vue du Canton de Vaud y assistèrent, ainsi que plusieurs représentants de maisons de distribution de films et Directeurs de cinéma. Le nouveau hall, d'un luxe peut-être unique en Suisse, avec ses fresques, ses marbres et ses glaces, fit l'admiration de chacun. Le nouvel équipement sonore, l'un des meilleurs d'Europe, fait également merveille.

Sur les écrans du monde

SUISSE

† G. Hipleh-Walt sen.

Le «papa Hipleh-Walt» n'est plus! Il vient de s'éteindre paisiblement dans sa 82^{me} année, à Berne.

Que de souvenirs évoque ce nom à ceux qui ont vécu les premiers pas du cinéma en Suisse. Quel étonnement, quelle émotion, quelle joie n'a-t-elle pas fait vibrer dans

le cœur des foules, la baraque foraine du «papa Hipleh-Walt», qui fut l'un des premiers à initier nos populations urbaines et rurales aux secrets du 7^{me} art!

Actif et vigilant pionnier du cinéma en Suisse, il s'efforça de présenter, dès le début, les plus belles prises de vues naturelles de Pathé, de Gaumont, puis plus tard de la Luca Comerio de Milan, jetant ainsi de nombreux et solides fondements pour la

Puis ce fut la grande première continentale des «*Quatre plumes blanches*», le chef-d'œuvre d'Alexandre Korda, film à grand spectacle...

Très entouré, M. Nestor Fuchs-Randon, Administrateur-Délégué, enregistra une brillante réussite du projet qui lui tenait à cœur depuis des mois. Louanges et admiration ne tarissaient pas!

«Ce n'est encore qu'un début, nous dit-il, car nous réservons encore d'autres surprises au public lausannois.»

Ajoutons que pendant trois semaines, le Métropole fit des recettes records. Et cela semble devoir continuer, vu que M. Fuchs s'est assuré de grands films commerciaux et vu le très gros effort publicitaire qu'il fait pour les lancer et leur assurer le maximum de rendement. A cet effet, le Métropole a créé son propre journal «*La Dépêche*», d'un gros tirage. Les plus heureux résultats ont récompensé ses efforts.

Comme on le voit, il est encore des exploitants qui ont osé placer l'an 1940 sous le signe de la confiance et de l'optimisme!
J. Vr.

FRANCE

Rendez-nous les films qui nous font rire

Tout le monde sait que par une faveur tout à fait spéciale, le cinéma a toujours eu les honneurs de la censure.

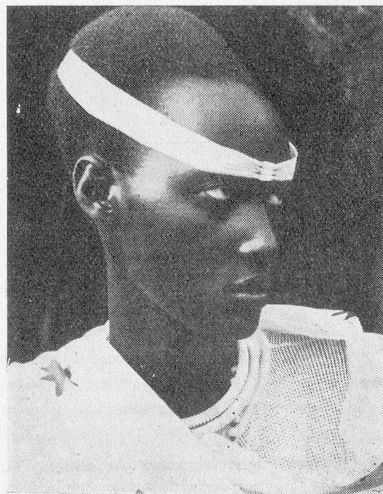
Au temps béni de la paix, on pouvait écrire des livres, des articles de journaux, des pièces de théâtre, des chansons, en égratignant, en ridiculisant même les grands de la terre; tout était permis, on écrivait crûment, on chantait des obscénités, tout allait bien. Mais, dès que l'on voulait transporter un sujet à l'écran, il fallait passer par une censure pas toujours compréhensive qui exigeait des coupures sur le roman ou la pièce. Nous nous y étions habitués petit à petit; c'était devenu un usage auquel nous nous soumettions... de bonne grâce.

Mais voici la guerre, et aussitôt on pense qu'on peut s'occuper, une fois encore, du pauvre cinéma; puisqu'il a bien supporté une censure, il s'en portera que mieux avec une nouvelle censure. Et alors quelle hécatombe, mes amis! Car ne croyez pas qu'on va être dur, impitoyable pour les nouveaux films seulement. On va s'occuper aussi des anciens. Alors, dans chaque régiment militaire, il se crée avec des éléments non corporatifs (vous me direz qu'avec les éléments cinématographiques cela n'a pas mieux marché), un conseil de guerre du film, et chacune de nos pauvres bandes est à nouveau passée au crible; gare à celles qui blaguent un chef de gare, qui ridiculisent un garde champêtre. Chacun des membres de la Commission s'élève contre un mot, contre un geste qui pourrait être mal interprété. Nous ne voudrions pas et pour cause — craignant de voir s'augmenter les films recensurés quand

nous cherchons à en faire diminuer le nombre, nous ne voudrions pas, dis-je, faire de comparaisons entre des films autorisés et des films censurés; mais nous sommes en droit de protester — respectueusement et platoniquement probablement — contre les exagérations qui ont été commises.

Dans la longue liste des films retenus, il y en a vraiment d'anodins. Nous ne voulons pas, dans cet article, nous servir de titres pour illustrer notre thèse, mais vraiment les films français — ou la plupart — contenus dans cette liste, pourraient en sortir. Il y a beaucoup de films militaires qui ont fait la joie de tous les spectateurs de toutes classes; on a bien ri à toutes les blagues régimentaires, on n'a pas remarqué beaucoup, on n'a pas retenu du tout la petite pointe rosse qui touchait un chef et je ne crois pas qu'un antimilitariste le soit devenu à la vue de nos fantaisies militaires. Et puis le Français aime à rire, rire de n'importe quoi, et quand il a bien ri, c'est fini, il n'y pense plus et il est assez fort, et surtout assez intelligent, pour ne pas reviser ses idées à cause d'un film.

Et nous pourrions encore répéter qu'il y a des films tirés de pièces. ... Je ne crois pas que si le théâtre Déjazet voulait reprendre ses succès, on le lui interdise. Alors, toujours deux poids et deux mesures? Il ne faut du reste rien pousser au tragique dans nos productions, et si on veut faire plaisir à toutes les organisations, à toutes les corporations, on ne pourra bientôt plus passer aucun film: pour une scène d'adultère, tous les «trompés» de France se soulèveraient; à une histoire de collège, tout le corps enseignant protesterait; une fantaisie militaire, et tous les sous-officiers et officiers fulmineraient; un film religieux verrait aussi une attaque de la part des mécréants; nous n'en finirions



Une beauté du Congo Belge dans «*Magie africaine*» (*Dark Rapture*).
20th Century-Fox.

plus; on ne pourrait plus faire que des films à l'eau de rose où on ne blaguerait plus personne... et que personne ne viendrait plus voir.

Mauvais exemple, dira-t-on, propagande dangereuse. Et pourquoi, s'il vous plaît? Avant le cinéma, il y avait le guignol et tous, dans notre jeunesse, nous avons toujours applaudi, à grand fracas, quand Guignol rossait le gendarme ou le commissaire de police; cela nous l'avons eu sous les yeux tous les jeudis et tous les dimanches de notre jeunesse. Est-ce-que, pour cela, à l'âge d'homme, nous n'avons pas toujours entouré ces personnages d'un grand respect? Pourtant jamais nous n'avons eu envie de remplacer Guignol. Alors rendez-nous nos bons films qui nous faisaient rire ou pleurer, et ayez confiance dans la force personnelle et le bon sens de chaque Français.

Fernand Morel.

(«Cinématographie française».)

La production française s'anime

Donnant le bon exemple et bravant toutes les difficultés, Julien Duvivier vient d'entreprendre aux studios de la Victorine, à Nice, la réalisation du grand film «*Untel Père et Fils*», dont il a composé le scénario en collaboration avec Marcel Achard et Charles Spaak.

Les studios de la Victorine, très éprouvés par le cantonnement des troupes alpines, ont repris leur visage habituel. Les dégâts ont vite été réparés et plusieurs plateaux ont été immédiatement remis en état afin de permettre un travail normal.

Duvivier veille depuis une dizaine de jours au montage des décors très importants dont les maquettes sont dues à Guy de Gastyne. Il me parle avec un enthousiasme fort légitime de sa distribution.

Disons, dès maintenant, que «*Untel Père et Fils*» groupe Raimu, Louis Jouvet, Michèle Morgan, Renée Devillers, Suzy Prim, Jean Mercanton et Lucien Nat dans une distribution de classe. Musique de Jean Wiener qui fera une partition pleine de fantaisie et de pathétique.

Ajoutons, Colette Darfeuil, Sinoël, Biscot, Génin, Bergeron, à la distribution.

On sait que «*Untel Père et Fils*» évoque la vie d'une famille de paysans français depuis 1870 jusqu'à nos jours, s'élevant à la grande bourgeoisie tout en traversant les multiples événements dramatiques dont la France fut bouleversée.

*

On se souvient de «*La Valse de l'Adieu*», émouvant film muet, que Henri Roussel avait tiré d'un scénario de Henri Dupuy-Mazel.

La Société Française de Coopération Cinématographique va tourner une version parlante de la belle histoire d'amour qui montre Frédéric Chopin dans le cadre d'une Pologne martyre luttant pour son indépendance. H.-A. Legrand écrit l'adaptation cinématographique.

On tourne «*Frères d'Afrique*», un film qui exaltera le rapprochement des races et mettra en valeur la colonisation française.

Le film de Mme Aimée Navarra (car c'est une femme qui mettra en scène «*Frères d'Afrique*», et cela vaut la peine d'être signalé) n'emprunte pas son action à la guerre. Pierre Mac Orlan, qui en écrit le scénario et les dialogues, a développé un thème d'amour, influencé par les événements actuels.

«*Frères d'Afrique*» a obtenu les suffrages complets du gouvernement et de la censure. Les autorisations ont été accordées, les permissions aux techniciens et interprètes mobilisés, notifiées, enfin, l'appui total des autorités militaires, civiles et indigènes de l'Algérie a été promis.

C'est donc dans quelques jours que Mme Aimée Navarra partira pour Alger, emmenant avec elle sa troupe qui compte Lisette Lanvin, Pierre Brasseur, Constant Rémy, Claude May, Aimos, Azaïs, Aimé Clariond, de la Comédie-Française, Nine Lion, Jean Fay, Rama-Tahé, Mahieddine, le célèbre ténor arabe, Henry Bosc, Eddy Debray et Georges Lyon, un nouveau jeune premier dont «*Frères d'Afrique*» marquera les débuts.

Mme Aimée Navarra est assistée par André Zwobada, l'habituel collaborateur de Jean Renoir.

*

«*Miquette et sa Mère*», la célèbre pièce des Variétés, plusieurs fois tournée, notamment par Henri Diamant-Berger, va connaître une nouvelle adaptation cinématographique sous le titre de «*La demoiselle du tabac*».

Jean Boyer en est le metteur en scène. Lillian Harvey, sera Miquette, et Lucien Baroux et André Lefaur ses partenaires. Jacques L. Atthalin monte les décors de «*Miquette*» au studio François-1^{er}.

L'adaptation cinématographique et les dialogues sont de Jean Boyer et Jacques Chabannes. Chansons de Van Parys et musique de Jane Bos.

Jean Boyer s'est attaché la collaboration de Christian Chamborant, comme assistant, et de Bujard comme opérateur.

*

Jeudi 14 décembre, dans la belle salle du *Colisée*, à Paris, fut donné un gala en l'honneur du film tant attendu de Raymond Bernard: «*Cavalcade d'Amour*».

Sous la présidence de M. Edouard Daladier, cette présentation unique avait réuni une foule sélecte, composée de personnalités parisiennes.

La gravité des temps présents avait composé au public de ce gala une tonalité moins claire, moins lumineuse qu'au temps des galas en grande tenue. Les toilettes de ville abondaient, mais on y voyait aussi de nombreux uniformes, nombre d'officiers supérieurs, les plus grands noms de la Politique, des Arts, de la Finance, et les représentants de la Colonie américaine,



100% sonore

1^{er} cannibale: «*Quel bruit étrange fait donc ton estomac?*»

2^{me} cannibale: «*Rien de surprenant, j'ai mangé un chanteur de cabaret!*»

ainsi que des personnalités anglaises militaires et civiles.

La richesse du film, sa très originale intrigue en trois époques, remarquablement conduite par le maître ès-images qu'est Raymond Bernard, enfin l'interprétation éblouissante d'esprit et de charme, avec l'extraordinaire Michel Simon, secondé par la charmante Simone Simon, Corinne Luchaire, Janine Darcey et l'excellent Claude Dauphin, déchaînèrent, à la fin de la projection, d'unanimes applaudissements.

Deux prix littéraires sont décernés à d'anciens cinématographistes

Cette année, le Prix Goncourt a été donné à Philippe Hériat qui fut, pendant près de douze ans, un acteur de film des plus appréciés. Il collabora à de nombreux films de Marcel L'Herbier et avait paru au théâtre dans plusieurs pièces, notamment dans *Le Sexe faible*.

L'année dernière il était à Hollywood, conseiller artistique pour *Marie Walewska*, et rapporta un saisissant ouvrage sur la ville du cinéma américain. C'est l'écrivain des *Innocents*, de *L'Araignée du Matin* et du plus récent livre: *Les Enfants gâtés* qui a reçu le Prix Goncourt 1939.

Le Prix Interallié a été donné quelques jours avant à Roger de Lafforest pour son livre *Les Figurants de la Mort* qui met en scène le milieu cinématographique au cours d'une action aventureuse.

Signalons que Roger de Lafforest avait été, plusieurs années durant, critique cinématographique de valeur.

Après un accident d'auto Raimu est condamné

Le Tribunal correctionnel de Vienne (France) a rendu son jugement dans l'affaire Auguste Muret, connu au cinéma sous le nom de Raimu, poursuivi pour homicide par imprudence et délit de fuite. Raimu a été condamné à deux mois de prison, avec sursis, 3000 francs d'amende et 3000 francs de pension annuelle pour chacun des trois fils de sa victime, jusqu'à la majorité de ceux-ci.

ANGLETERRE

En Angleterre le cinéma s'organise

Le Gouvernement britannique s'est ému de la situation apportée par le temps de guerre à la production britannique.

Un nouveau comité, restreint, a été fondé, qui comprend Sir Frederick Whyte, président, le professeur Arnold Plant, grand spécialiste de questions financières, D.E. Griffiths, A.-W. Harratt, commandant, l'Honorable R. Norton, capitaine, G.-H. Elvin, lequel comité étudie les moyens rationnels de ranimer la production anglaise et de la maintenir à un niveau de qualité, indispensable pour son renom international.

Le Comité a également pris en considération les difficultés de la production, et se propose de construire un plan avec l'avis autorisé des producteurs de films anglais.

Les décisions de ce conseil seront du plus grand intérêt, et de la plus haute autorité en ce qui concernera le financement et l'organisation de la future production cinématographique de Grande-Bretagne. On envisage des modifications au «Film Act» (Quota) britannique.

Les cinéastes britanniques préparent, en ce moment, la réalisation d'un film relatant, par reconstitution, le fameux raid allemand sur le Firth of Forth, du 16 octobre 1939. Le gouvernement de Sa Majesté a autorisé cette bande dans laquelle on verra des détails de la défense contre avions, notamment les fameux barrages par ballons et câbles d'acier.

Harry Watt, qui fut le directeur de *Night Mail* et de *The North Sea*, participera à cette production dont le seul projet obtient déjà un succès considérable de curiosité et d'intérêt.

Et nous croyons savoir que le Département des Films à l'Information Britannique, dirigé par Sir Joseph Ball, aurait décidé la réalisation de douze films de propagande, présentant pour le grand public le rôle joué par la Marine, de guerre et marchande, l'Aviation et l'Armée du Royaume-Uni pendant la guerre.

*

Après le premier film anglais tourné depuis la guerre: «*Le Lion a des Ailes*», on annonce maintenant à Londres la prochaine réalisation d'un autre film du même genre qui sera tourné également par les productions Alexandre Korda. Le titre n'en est pas encore connu, mais on sait qu'il a trait à la chasse aux sous-marins allemands. Ce film, qui comprendra également un élément documentaire et de propagande aura, cependant, un scénario beaucoup plus romancé que *Le Lion a des Ailes*. Il sera réalisé avec le concours de l'Amirauté britannique.

*

A l'occasion des fêtes de Noël, les cinémas d'exclusivité du West End, qui peuvent maintenant ouvrir leurs portes tous les jours jusqu'à 11 heures du soir, ont sorti plusieurs grands films importants, la plupart américains.

Le Carlton (Théâtre Paramount), fermé depuis la guerre, a fait sa réouverture avec

le dessin animé de long métrage de Max Fleisher: «*Les Voyages de Gulliver*». Ce film, qui dure 1 h. 10, remporta un immense succès. Le Leicester Square donne «*First Love*» (Premier Amour), le nouveau film de Deanna Durbin. L'Empire: «*Women*» (Femmes) avec Norma Shearer, Joan Crawford, Rosalind Russell.

Le film de Sacha Guitry, «*Remontons les Champs-Élysées*», a remplacé sur l'écran de l'Academy, le film «soviétique anti-nazi», «*Professeur Mamlock*», tandis que «*Gibraltar*» termine sa belle carrière au Studio One.

La Grande-Bretagne dégèle 50 0/0 des recettes nettes des films américains

Oliver Stanley, Président du Board of Trade, a annoncé la décision du gouvernement britannique d'autoriser que 50 % du revenu provenant des films américains exploités dans le Royaume-Uni pourra être exporté vers les Etats-Unis.

Cette décision était attendue avec impatience depuis plusieurs semaines, cinquante pour cent des recettes nettes, faites par les films américains dans les salles britanniques, resteront sous le contrôle d'un organisme composé de distributeurs et de représentants du Board of Trade. En fait, l'arbitre décisif sera la Banque d'Angleterre et sa décision en ce qui concerne l'emploi de ce pourcentage est attendue avec un intérêt exceptionnel.

ITALIE.

Les Prix de la Biennale de Venise viennent d'être attribués

«*La Fin du Jour*», «*Chartres*» et «*Jeunes Filles en détresse*» sont couronnés.

La Présidence de la Biennale de Venise, en considération des raisons qui rendent toujours impossible la convocation du Jury international pour l'attribution des récompenses aux films étrangers, prévues par le règlement de la VII^e Exposition Internationale d'Art Cinématographique, qui a eu lieu à Venise au mois d'août 1939, a décidé, avec l'approbation du Ministère de la Culture Populaire, compte tenu des votes exprimés par les délégués des différentes nations et les membres italiens du Jury, de décerner, en substitution des récompenses susdites, les prix suivants (énumérés par ordre alphabétique des pays):

- a) *Coupe de la Biennale de Venise* pour les meilleurs films à scénario:
 - au film *Robert Kosh*. Prod. Tobis Filmkunst (Allemagne);
 - au film *La Fin du Jour*. Prod. Régina Film (France);
 - au film *The Four Feathers*. Prod. London Film (Grande-Bretagne);

à la sélection des films japonais (Japon);
à la sélection des films suédois (Suède).

b) *Plaques de Bronze* pour les meilleurs courts métrages:

- au film *Raeuber unter Wasser*. Prod. U.F.A. (Allemagne);
- au film *Koennen Tiere denken?* Prod. U.F.A. (Allemagne);
- au film *L'Agneau mystique*. Prod. André Cauvin (Belgique);
- au film *Chartres*. Prod. Robert de Nesle (France);
- au film *The Tough'un*. Prod. G. B. Instructional (Grande-Bretagne);
- au film *Tokyo - Péking - Chosen*. Prod. Board of Tourist Industry (Japon);
- au film *Au Pays des Motzs*. Prod. Sous-Secrétariat de la Propagande (Roumanie);
- au film *SANTORIN*. Prod. Tem Films (Suisse). (Toutes nos félicitations. Redact.)

c) *Médailles de Bronze* pour autres films à scénario distingués par leurs qualités artistiques ou techniques:

- au film *Es war eine rauschende Ballnacht*. Prod. U.F.A. (Allemagne);
- au film *Margarita, Armando y su padre*. Prod. Lumint (Argentine);
- au film *Tulak Macoun*. Prod. Reiter-Film (Bohême);
- au film *Jeunes Filles en Détresse*. Prod. Globe Film (France);
- au film *The Mikado*. Prod. Général Film Distributors (Grande-Bretagne);
- au film *Bors Istvan*. Prod. Atelier-Film (Hongrie);
- au film *Veerting Jaaren*. Prod. Comité National (Hollande);
- au film *The Golden Harvest of the Witwatersrand*. Prod. African Film Productions Ltd. (Union Sud-Africaine).

*

L'industrie cinématographique italienne enregistre, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1939, le chiffre le plus élevé de sa production: 103 films qui constituent presque les 50 % des exigences du marché national.

Le Ministère de la Culture Populaire, duquel dépend, comme on sait, la Direction générale pour la Cinématographie, est maintenant confiée aux mains habiles de M. Alessandro Pavolini, ancien Président de la Confédération des Professionnels et des Artistes, qui est la personnalité la mieux apte à résoudre, rapidement et définitivement, certains problèmes encore en suspens, en vue de la valorisation toujours plus marquée du film national qui a pris sa place dans la production mondiale.

Les Nouveaux Films italiens

Parmi la toute récente production italienne, signalons:

Frénésie, de Bonnard; Salvator Rosa, de Blasetti et J'ai vu briller les Etoiles qu'on vient d'achever à Cinecittà; Manon Lescaut, de Gallone, musique de Puccini; Une Lampe à la Fenêtre, de Talamo; Les Sur-

prises du Wagon-Lit, de Rosmino; Carmen parmi les Rouges, de Edgard Neville; Le Siège de l'Alcazar, de Genina; L'Homme de la Légion, de Marcellini; Droits de Jeunesse, de Benito Perojo; Folle de Joie, de Bragaglia. Tous ces films sont en cours de réalisation dans les studios de Cinecittà.

On est en train de tourner à la Scalera: Le Pont en Verre et Le Pont des Soupirs.

A la Farnesina, on tourne, Fanfulla da Lodi, sujet historique.

Dans les studios de Tirrenia, sept films sont réalisés en même temps: Six Fillettes et le Persée, de Forzano, dont le sujet est tiré de la vie de Cellini; L'Ivresse du Ciel, de Ferroni; Les Derniers de la Rue, de Paoella; Cœurs dans la Tourmente, de Campogalliani; Un Matelot à débarqué, de Ballerini; et finalement, Rideau, de Matarezzo.

*

Katia, le beau film de Danielle Darrieux, réalisé par Marcel Tourneur, a été présenté au public italien par la Minerva. A Rome, quarante milles personnes ont vu Katia au cours de la première semaine de l'exclusivité au Moderno, où ce film a tenu l'affiche plus de vingt jours. C'est un record de recettes qui se poursuit encore au Bernini, où Katia continue à faire salle comble. Katia renouvelle ainsi les records battus, sur le marché italien, par deux autres films français, Prisons sans Barreaux et Mayerling.

Voici maintenant une liste à peu près définitive des films français qui ont déjà été ou seront présentés au cours de la présente saison, dans les salles italiennes:

Entrée des Artistes; Café de Paris; Anne-Marie; Le Jour se lève; Le Patriote et La Fin du Jour distribués par le Colosseum. Petite Peste; Belle Etoile; Sept Hommes et une Femme; Dernière Jeunesse (italo-français); A Venise une Nuit; La Brigade sauvage; Paris; Vacances payées; Les Nouveaux Riches; Orage; Ramuntcho; Un Homme en Or; Accord final; Mollenard; Les Bas-Fonds; J'étais une Aventurière; Derrière la Façade; Club des Aristocrates; La Danseuse rouge; Macao; Jeunes Filles en Détresse; Humanité; Le Petit Roi; La Vie d'un Autre; Monsieur Personne; L'Empreinte des Dieux; Remorques; Récif de corail, etc.

Isa Miranda et Annie Ducaux à Rome

Isa Miranda, la charmante actrice italienne, après avoir tourné deux films à Hollywood, avec Paramount, rentre à Rome pour quelques mois. Elle retournera aux Etats-Unis pour tourner, aux United Artists, le nouveau film, Lola Montes, avec Edmund Goulding, metteur en scène.

Annie Ducaux, la belle actrice française, interprète de Prison sans Barreaux et de



Shanghai, internationale Niederlassung.

Une scène de «Concession internationale» (International settlement) avec Dolores del Rio, George Sanders et Keye Luke. Film: 20th Century-Fox.

Conflic, a été de passage à Rome avec son mari, Ernest Rupp et a visité les studios de Cinecittà où l'accueil le plus sympathique lui a été fait par les dirigeants.

senté en U.S.A. l'an passé. Meilleures pensées et Happy New Year, signé: Paul Kohner.

AMÉRIQUE

New York se plaint du manque de grands films français

Le cinéma Filmarte de New York, spécialisé dans les films français, a dû fermer ses portes le 26 novembre, faute de films français assez importants pour pouvoir continuer avec succès ce genre d'exploitation. Le cinéma Little Carnegie, qui passait aussi des films français, doit donner, maintenant, des films américains en seconde vision.

Il y a pourtant, actuellement, de grands films français terminés qui remporteraient certainement du succès aux Etats-Unis. On est persuadé que des œuvres comme «La Charrette fantôme», «La Loi du Nord», «L'Enfer des Anges» et plusieurs autres, seraient fort bien accueillies là-bas.

*

Après New York le film français «Regain» remporte un gros succès à Hollywood, d'où M. Marcel Pagnol a reçu le câble suivant:

Félicitations pour votre magnifique film «Regain» qui, après avoir conquis la critique de New York, est maintenant présenté à Hollywood. Mérite d'être considéré comme le meilleur film étranger pré-

Les Producteurs américains annoncent une réduction du nombre de leurs films pour l'année 1940—1941

La plupart des grandes maisons de distribution américaines annoncent que leur programme de production sera réduit quantitativement pour la saison 1940—1941. Les films moyens dits de classe «B» vont être progressivement abandonnés. Des firmes comme Warner et Paramount annoncent que leur programme se limitera à 40 ou 45 films contre 60 par exemple en 1938—1939.

On estime que la production américaine de 1940—1941 ne dépassera pas 300 films de long métrage. Mais ces films seront exploités d'une façon toute nouvelle et plus rémunératrice. Les salles, qui en sortie générale ne gardaient un film que deux ou trois jours, les garderont à l'affiche au moins une semaine.

On estime que de cette façon les recettes des grands films pourront presque être doublées.

*

Le prochain grand film de long métrage en dessins animés de Walt Disney sera Fantasia, pièce symphonique de Léopold Stokowski.